

sait qu'elle ne guérit pas d'emblée, il consent en général, pour un certain temps, à laisser couler avec les tisunes, les bains et la médication hygiénique. Puis, après 6, 8, 10 jours, voire 12 jours pour les plus patients, il commence à désespérer. Il ne se résigne plus et, de son propre chef ou sur des conseils plus ou moins autorisés, il entreprend de couper le mal et il commence l'absorption de tel ou tel des médicaments balsamiques. En 48 heures l'écoulement diminue de 50%, et le malade encouragé, enchanté, continue. L'amélioration semble progresser, le suintement purulent se réduit de 70, 75, 80%. Satisfait, le patient se garde bien de supprimer le traitement. Il observe son canal. Celui-ci, dans le courant de la journée, ne tache plus le linge, restant simplement humide, ou bien, il laisse encore passer 2, 3, 4 gouttes. Mais le matin, toujours une goutte, une belle goutte jaune se montre au méat. Le malade absorbe sans cesse la dose quotidienne de copahu. Cela persiste. Il persévere et rien ne change. Cependant il y a une fin, même au copahu. On ne peut pas se repaître indéfiniment de cette drogue. Le patient cesse donc la médication: en 48 heures, l'écoulement se reconstitue. Ecoulement moyen, il est vrai, indolent, aphlegmatique, jaune ou simplement jaunâtre. Voici l'effet du coupage entêté, obstiné. Quelle est, effectivement, la conduite du malade en pareille occurrence? Croyez-vous qu'averti par l'insuccès il va s'adresser à une autre méthode? Pas du tout. Pendant quelques jours, ennuyé, il ne fait rien. Puis, au bout d'une huitaine, il revient au copahu, au cubèbe et au santal. S'il a échoué avec l'un d'eux, il prend l'autre. Il va du copahu au santal, de celui-ci au cubèbe. Qu'advient-il? La même chose, exactement, que la première fois. En 48 heures, diminution rapide de l'écoulement, qui, cependant, ne se tarit pas et persiste sous forme de gouttes, de sérosité, voire seulement de goutte matinale. Il cesse les remèdes, l'écoulement reprend et ainsi de suite. Après une série plus ou moins longue de ces tentatives infructueuses, le patient arrive à ce résultat final: blennorrhée constituée avec retour d'un écoulement plus abondant une fois les remèdes supprimés. Cette chaudiépisse modifiée est particulièrement rebelle et mauvaise pour plusieurs raisons. Elle a perdu sa marche cyclique et sa tendance naturelle vers la régression. Sa curabilité est souvent douteuse. Traitez-la par les balsamiques, en effet, vous arriverez toujours au